

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Poëma per Nour / Poème à Nour

Maëlle Dupon

Volume 19, numéro 2, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096137ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4114>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupon, M. (2022). Poëma per Nour / Poème à Nour. *Voix plurielles*, 19(2), 230–235. <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4114>

© Maëlle Dupon, 2022



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Maëlle DUPON

Maëlle Dupon est poète et écrivaine, née à Montpellier (France). Elle est titulaire d'un master en littérature occitane de l'Université Paul-Valéry de Montpellier et d'un baccalauréat en littérature québécoise et catalane de l'Université de Montréal. Son premier recueil bilingue *La color lenta de la pluèja / La couleur lente de la pluie* a été publié aux éditions Jorn en 2013. Elle vit entre le Québec et l'Occitanie et participe à de nombreux événements littéraires. Elle est membre du PEN Occitan, section du PEN International pour la défense des écrivains, et membre du Cercle culturel Catalan du Québec ainsi que du Comité de rédaction de la revue littéraire *Femmes de parole*. Son deuxième ouvrage bilingue *Vènus a l'Escorpion / Vénus en Scorpion* est paru aux éditions Reclams en 2022.

Quel est votre rapport à l'occitan ? Est-ce une langue héritée de la famille ? Uniquement apprise (école, collège, lycée, université) ?

L'occitan est une langue que j'ai apprise par le biais de l'école, les Calandretas sont des écoles où l'enseignement est dispensé en langue occitane. Par la suite, j'ai continué au collège, lycée, puis j'ai poursuivi des études de Master en Langues, Littératures, et Civilisations Étrangères et Régionales en Occitan à l'Université Paul-Valéry de Montpellier (France).

Quand avez-vous commencé à écrire en occitan ? Y a-t-il eu un déclic ?

Je suis arrivée à l'écriture par la poésie et c'est lors d'un long séjour en Catalogne que j'ai particulièrement commencé à écrire en langue occitane. Les Catalans défendent leur langue et leur culture et cela m'a permis d'en réaliser l'importance et de me rapprocher plus encore de mon propre héritage littéraire et linguistique.

Quel genre d'écriture privilégiez-vous (poésie, prose...) et pourquoi ?

La poésie est mon premier amour. Pourtant j'ai toujours alterné entre la prose poétique et la poésie. D'une certaine manière, je pense que les mêmes écrits peuvent prendre plusieurs formes, tel un matériau vivant, et j'ai souvent remanié des poèmes en prose ou l'inverse, joué avec leur forme.

Dans quelles conditions matérielles écrivez-vous (au calme chez vous, dans l'animation de la ville...) ?

J'ai beaucoup écrit armée d'un carnet et d'un stylo dans les trains, les autobus, en voyage, des bribes de poèmes qu'il ne fallait, à cet instant, surtout ne pas oublier. Pourtant avec la maturité, l'écriture et la réécriture se passent le plus souvent au calme, à la nuit tombée.

Diriez-vous qu'il y a au fil du temps une évolution dans votre écriture ?

Je pense que chaque écrivain et au sens plus large peut-être même chaque artiste vit une évolution dans son cheminement de création. Parfois c'est une idée, un thème, des collages d'idées. Il y a une évolution certaine dans mes écrits qu'ils aient, ou pas encore, été publiés. En mon cas, l'évolution des thèmes et des formes est allée de pair avec mes voyages de jeunesse, puis mon installation au Québec. Avec le désir de décrire aussi les lieux, les cultures, les rencontres.

Y a-t-il des auteur·e·s en littérature occitane et dans d'autres littératures dont vous considérez qu'ils/elles influencent (ou ont influencé) votre écriture ?

Il y a des auteurs occitans qui m'ont influencée, Joan Bodon, Max Rouquette, Jean-Frédéric Brun, Loïsa Paulin. Des auteurs catalans Mercè Rodoreda, Vicent Andrés Estellés. Et bien sûr au Québec, dont je pourrais nommer une très longue liste d'écrivains qui m'ont inspirée, et pour n'en citer que quelques-uns : Gérald Godin, Rina Lasnier, Jean Royer et aussi Claudine Bertand dont j'ai écrit un texte sur l'influence qu'a eu pour moi son écriture, pour le premier numéro de la revue littéraire *Femmes de paroles* sorti en 2021.

Pensez-vous que le fait d'écrire dans une langue menacée d'extinction joue (ou a joué) dans le choix de votre langue de création ?

L'occitan s'est imposé pour moi comme une évidence, par l'espace de liberté et de création que la langue m'offrait et par ce qu'elle était aussi, ce jardin secret, intime, cultivé en moi depuis l'enfance et j'ai pu m'exprimer grâce à elle, mais aussi à travers elle.

La diffusion de la création littéraire et de la poésie de nos jours ne passe plus exclusivement par le livre imprimé. Quelles voies emprunte la diffusion de votre création ? En quoi est-ce une opportunité ?

J'ai participé à plusieurs projets tels que « Langues liées », créé par l'organisme La poésie partout, où les poèmes de dix artistes ont été, à plusieurs reprises, affichés sur des panneaux stop – arrêts poésie à travers Montréal. C'est une expérience fascinante et unique de pouvoir voir les mots des poètes dans l'espace public. De plus, l'effervescente Montréal offre de nombreuses soirées de lectures ou micro ouverts et il est possible de faire vivre la poésie à haute-voix, régulièrement, et aussi de pouvoir entendre les voix de ceux qui l'écrivent. Je participe également chaque année à l'organisation des « Dix heures de poésie », un véritable marathon poétique et un très bel événement, lors du festival de la Nuit blanche de Montréal, en plein cœur de l'hiver.

Avez-vous des liens avec des créateurs ou créatrices en langue occitane et dans d'autres langues ? En quoi cela est-il important pour vous ?

La création artistique permet de rencontrer, au fil du chemin, des alliés précieux. Je fais partie du regroupement des écrivains du P.E.N. Occitan, section du célèbre P.E.N. International, association qui agit notamment pour la défense des écrivains et la liberté d'expression. Au Québec, je fais aussi partie de l'association R.A.P.P.E.L : Parole Création, regroupement d'écrivains. Ainsi que du Cercle culturel catalan du Québec qui organise de nombreux événements culturels mais aussi littéraires.

Diriez-vous que le fait d'être une femme oriente votre écriture dans une ou des directions précises ?

Je pense que cela influe sur l'écriture, mais cela se rattache surtout à l'importance de faire connaître et diffuser les écrits des femmes dans le monde. Je fais partie du comité de rédaction de la revue *Femmes de parole*, créée par Nancy R. Lange, et j'apprends énormément sur l'importance de ce sujet et la nécessité de faire vivre et survivre les écrits des femmes d'aujourd'hui et de celles qui nous ont précédés.

En quoi diriez-vous que votre création est en phase avec le monde actuel ?

Je dirais plutôt que d'une certaine mesure c'est la création qui peut permettre de se rattacher au monde actuel et d'essayer de le comprendre et de l'envisager.

Qu'est-ce que la poésie en langue occitane peut apporter selon vous dans notre monde ?

La langue occitane est riche d'une longue histoire, millénaire, aux origines de l'Europe littéraire, née avec la littérature des troubadours. Mais également celle des femmes, les trobairitz. La langue occitane, même si menacée, est toujours pleinement vivante, parlée, écrite, enseignée, transmise. La poète Pauline Kamakine a publié le premier tome d'une anthologie, à paraître en deux tomes, *Paraulas de Hemnas* qui comprend de la poésie extraordinaire des femmes d'oc d'aujourd'hui. Plusieurs revues existent et continuent de publier : la revue *Oc, Gai Saber, Reclams...* Ainsi que de nombreux éditeurs qui parsèment le paysage d'oc. La littérature occitane a beaucoup à apporter et à nous faire découvrir car elle est une manière de dire le monde, comme il en existe tant d'autres qui méritent d'être sauvegardées pour les générations futures.

Poèma per Nour

Per una idèa de tu
Espèri
Lo solelh de l'auta mar e los olivièrs de mon enfança
Lo pòrt de Beiroj ont caminas amb ta maire
Vaquí la polida joventa de las anèlas brunas
T'ausissi rire coma las èrsas que tornan

Pas jamai s'arrèstan
E l'amor misteriós per una sòrre

Aqueste ser dins lo vilatge de ta grand a Bekaa Kafraa
Siás venguda femna ailà ont lo solelh se colca
E la tieuna rauba blanca, a la braceta amb ton amor
Keefik Nour?

Cossí vas polida ?
Ça fait longtemps que je t'ai vu
Aquò's un jorn de fèsta per-delà las terrors e las tristesas
Tu que caminères plan de temps per capitar fins aquí
E dins l'òrt dels sòmis s'ausisson los cants d'un còp èra
E per delà de l'amor aquò's pas que d'infinít

Coma las carrièras de Montreal son alassadas e l'auton que s'entorna
Quora la granda Santa-Catarina se perdiá entremitan de tas luses
Aqueste ser d'ailà, aviái fach de fotografias de tu dins la nèu demest los *buildings* del
nòstre barri
Èra en novembre, l'an passat e sembla que foguèsse ja un autre mond
Keefik Nour?

Una sòrre
Un país m'atravèrsa
E mon amor fa lo *kebbeh* dins la coisina
Parla dins sa lenga coma ròda los « r »
E sentissi las bombas jos sa pèl que siulan encara ras de sas aurelhas
Se ditz pas res de la pena
Ieu chorrupi un blanc dels blancs o de roge de la valada de la Bekaa
E fasem de bocins amb lo pan plan e la carn picanta
Ai l'arma que siula e lo còr que tremola
Pichòta sòrre d'un autre país
E ma lenga que fugís
Ma lenga miègterrana
E demòri aici ont l'ivèrn es la sason dels òmes
Tu que sabes tan plan la calor que s'escapa de las nafradas
E Montreal qu'es grisa quora i siás pas
Per una idèa de tu
Quand te tornarai veire
Aurai la meteissa cara que tu
Lo còr desprovesit mas comol
T'espèri
A la cima de la casuda
Al punt mai naut ont l'espèr se projecta
T'espèri aici
Aital coma èra e deman serem
Tos uèlhs de femna de la tèrra
E femna que siás e maire que seràs
Quand te tornarai veire
Aurem partejat tot aquò

Per delà las frontièras
Pichòta sòrre d'un autre país.

Montreal, Setembre de 2020.

Poème à Nour

Pour un soupçon de toi
J'attends
Le soleil de la mer haute et les oliviers de mon enfance
Le port de Beyrouth où tu marches avec ta mère
Voici la jeune fille aux longs cheveux bruns
Je t'entends rire comme les vagues qui reviennent
Jamais ne s'arrêtent
Et l'amour mystérieux pour une sœur

Ce soir dans le village de ta grand-mère à Bekaa Kafra
Tu es devenue femme là où le soleil se pose
Et ta robe blanche, au bras de ton amour
Keefik Nour?
Cossí vas polida ?
Ça fait longtemps que je t'ai vu
C'est un jour de fête au-delà des terreurs et des tristesses
Toi qui a marché si longtemps pour arriver jusqu'ici
Et l'on entend les chants de jadis dans le jardin des rêves
Et au-delà de l'amour n'est qu'infini

Comme les rues de Montréal sont lasses et l'automne qui s'en vient
Quand la grande Sainte-Catherine se perdait entre tes lumières
Ce soir-là où j'avais pris des clichés de toi dans la neige parmi les buildings dans
notre quartier
C'était en novembre, l'année derrière et c'est presque un monde déjà
Keefik Nour?
Une sœur
Un pays me traverse
Et mon amour fait le *kebbeh* dans la cuisine
Il parle dans sa langue comme il roule les « r »
Et je sens les bombes sous sa peau qui sifflent encore à ses oreilles
Il ne dit rien de la peine
Moi je bois du blanc de blancs ou du rouge de la vallée de la Bekaa
Et l'on fait des bouchées avec le pain plat et la viande aux épices
Mon âme siffle et mon cœur tremble
Petite sœur d'un autre pays
Et ma langue qui fuit
Ma langue méditerranéenne
Et je vis là où l'hiver est la saison des hommes
Tu connais si bien la chaleur qui émane des plaies

Et Montréal est grise quand tu n'es pas
Per una idèa de tu
 Quand je te reverrai
 J'aurai le même visage que toi
 Le cœur démuni mais plein à craquer
T'espèri
 Je t'attends au sommet de la chute
 Au point le plus haut où l'espoir se projette
 Je t'attends ici, *aital coma èra*
 Comme c'était et nous serons demain
 Tes yeux de femme de la terre
E femna que siás e maire que seràs
 Et femme que tu es
 Et mère que tu seras
 Quand je te reverrai
 On aura partagé tout ça
 Par-delà les frontières
Pichòta sòrre d'un autre país.

Montréal, Septembre 2020.

Bibliographie

Vènus a l'Escorpion / Vénus en Scorpion, Reclams, 2022.
La color lenta de la pluèja / La couleur lente de la pluie, Jorn, 2013.

Revue – Anthologies

Publications dans les principales revues littéraires en langue occitane : *Revista Òc*, *Reclams*, *Gai saber*.

Ta lenga cava un nís sus ma pòta, *Femmes de parole 1*, *Voix vives*, Laval, Québec, 2021.

Poèmes, *Le voici della luna 77*, *Viaggio nella poesia in lenga d'òc*, Jessy Simonini, Italie, 2020.

Poèmes, in *Par tous les chemins – Florilège poétique des langues de France*, sous la direction de Marie-Jeanne Verny et Norbert Paganelli, Le Bord de l'eau, 2019.

I wore out all the love, *Grains of Gold*, *traduction* vers l'anglais de Jeannette Rogers, *An Anthology of Occitan Literature*, Londres, Francis Boutle, 2015.

Subreviure / Survivre – Jeunes poètes de langue d'oc, *Exit 79*, Dossier préparé par Maëlle Dupon avec des textes de Xavier Bach, Marçau de l'Oliu, Jean-Christophe Dourdet, Maëlle Dupon, Rodin Kaufmann, Aurélia Lassaque, Stéphane Salendres et Alidé Sans, Montréal, été 2015.